

Les Misères du Preux Gaël

Épisode 1
Prologue

— Et elle acceptera de manger ses épinards sans rechigner.

Ainsi se conclut la troisième bénédiction, prononcée par la troisième fée penchée sur le berceau. Au sein du lit minuscule, se tenait, aux mêmes proportions, un nouveau-né. Une en l'occurrence. Bien sûr, chaque fée s'était montrée très souriante, jusqu'au moment de s'approcher de la progéniture, où une grimace dissimulée révélait l'horreur que toute personne ressent en vérité en face de l'air mal fini d'un bambin tout juste sorti du ventre de sa mère. Mais bien sûr, les parents sont déjà trop fatigués pour remarquer que tous leurs amis se présentent des étoiles dans les yeux avant de repartir en leur souhaitant, finalement, bon courage. Ou alors, ils se sentent contraints de perpétuer l'image du couple épanoui, sans doute pour induire, par esprit de vengeance, d'autres jeunes et naïfs époux dans l'erreur de la procréation.

Cette fois-ci, cependant, tous les invités s'efforçaient au mieux de réprimer leur horreur face à la petite créature repoussante qu'est un bébé trop frais. Il s'agissait, en effet d'un bébé trop frais royal. Ses deux parents, Roi et Reine, affichaient un air fatigué mais heureux. L'air sincèrement heureux, en fait, de ceux qui savent qu'ils pourront confier la lourde et épuisante tâche d'élever un enfant à de pauvres mains plus compétentes d'une nourrice qui devait certainement s'interroger, quotidiennement, sur ce qu'elle avait fait dans une vie antérieure pour subir un tel supplice dans celle-ci.

Le couple royal était d'autant plus heureux, par ailleurs, qu'ils avaient pendant longtemps échoué à la tâche, pourtant beaucoup plus simple et plaisante, de la conception du descendant. De longues années s'étaient écoulées sans que la récompense promise ne leur parvienne, malgré tous leurs efforts. Cela avait, forcément, alimenté de nombreux ragots. La Reine était-elle stérile ? Puis, un an plus tard, on se posait la même question à propos du Roi. Au bout d'un moment, on avait même craint que la noble épouse ne passe l'âge avant que leur travail n'aboutisse à quelque chose.

Lorsque l'évènement heureux fut enfin annoncé, le peuple fut bien sûr en liesse. Un monarque heureux a tendance à être généralement plus généreux, et une reine enceinte à freiner l'envie du premier d'envoyer des garçons à la guerre. Puis en plus, on ferait une fête, et puis même plusieurs, une pour l'annonce et une autre pour l'accouchement. Au moins.

De nombreuses personnalités furent conviées à l'évènement. On mit des banderoles en place, fit venir des musiciens, mena un génocide dans les pâturages et finalement on prépara une grande fête. L'enfant fut présenté à tous, et tous vinrent rendre leurs hommages.

Les trois fées, elles, vinrent en dernier pour prononcer, chacune, un charme qui apporterait chance et bonheur, dents blanches et apports journaliers recommandés en fer et vitamines. Les parents, bien sûr, étaient on ne peut plus heureux.

Les fées s'éloignèrent, l'air satisfait.

Les portes s'ouvrirent violemment, traversées par un épais nuage de fumée noire. La fumée vint s'étaler entre les spectateurs surpris et le berceau. Elle forma un large cercle, avant de s'élever en son centre en une forme de montagne. Une bourrasque la dissipa brusquement, révélant une nouvelle silhouette, féminine et entièrement vêtue de noir.

La Sorcière se tourna vers l'assistance médusée.

On racontait beaucoup de choses sur la Sorcière. On racontait notamment que le Roi avait, dans sa jeunesse, eut une aventure avec. On racontait aussi qu'elle était sa sœur, alors on se disait qu'une des deux affirmations devait être fausse. Toujours est-il qu'on ne l'appréciait pas beaucoup, et que l'on savait qu'elle faisait des choses pas très gentilles, et que du coup elle habitait loin, et seule.

Puis elle avait aussi des pouvoirs magiques.

La salle entière préféra donc l'écouter pour éviter de l'énerver.

— ALORS COMME ÇA ON NE M'INVITE MÊME PAS, éructa-t-elle dans un rugissement qui fit trembler les fondations du château.

Zut, se dit-on, elle est déjà fâchée en fait.

— Que ce jour soit retenu comme celui où ma vengeance aura été prononcée ! Je maudis cette petite !

Il est préférable de se taire, il vaut mieux ne pas la provoquer, pensa l'entièreté de la salle. La Sorcière s'approcha donc du berceau et se pencha à son tour. Elle eut un mouvement de recul en apercevant son visage, et se demanda si sa malédiction était nécessaire. Mais elle craignit que son apparence ne fut que temporaire. La Petite Princesse, nullement au fait de ce qui se déroulait devant elle, tendit un semblant de main en gazouillant, essayant de toucher le visage qui lui faisait face.

— Au jour de son dix-huitième anniversaire, elle se piquera sur un fuseau, et tombera dans le sommeil. Alors, je l'enlèverai, et la garderai prisonnière à jamais ! furent les mots chargés de magie, prononcés pendant qu'un bras s'agitait en l'air en tenant une baguette magique.

— Ah ! réagit le Roi en se rengorgeant. C'est une malédiction bien simple à éviter ! Nous n'aurons qu'à enlever tout fuseau de ce château.

La Sorcière réfléchit un instant, en croisant les bras et posant son menton dans la paume de sa main qui tenait également la baguette. Elle fit une moue avant de poursuivre :

— Oui, tu as raison. C'est pourquoi je vais changer mon sortilège. Elle se piquera sur un objet pointu, c'est tout.

Constatant l'étendue de son erreur, la peau du Roi passa très rapidement du stade livide au stade rouge vif tandis qu'il pensait mourir de honte, et préféra se reculer avant de proférer

une autre bêtise monumentale. Il apprit ce jour-là la vertu du silence opportun.

Cela fait, la Sorcière partit d'un rire puissant, arrogant et effrayant. Elle s'enroula dans cape en reprenant sa respiration. Et rien ne se passa.

Elle pesta, avant de prendre sa baguette et de la frapper contre la paume de sa main. Des étincelles crépitèrent, et les spectateurs de la scène eurent tout juste le temps d'apercevoir son air de surprise avant qu'elle ne se retransforme soudainement en nuage de fumée qui s'enfuit en passant de nouveau par la porte.

La Princesse vécut une enfance tout à fait classique, du moins pour une personne royale. Elle n'était pas un homme, ce qui gênait un peu son papa. Il faudrait un jour la marier, alors plein de gens profitaient de sa jeunesse pour essayer de se rapprocher. Elle vivait dans un milieu très respectif, donc elle tentait tous les jours de lui échapper.

Puis vinrent ses dix-sept ans. Et alors, les dix-huit approchèrent. Elle était au courant de sa Malédiction, bien sûr. On n'essaya pas de lui cacher parce que tout le monde était au courant, et du coup ça n'aurait servi à rien.

Par contre, on prit des précautions. Le sénéchal, chargé de l'organisation globale du château, fut chargé d'enlever tout objet piquant de la demeure. Il fut difficile d'expliquer aux

couturières qu'elles feraient sans aiguilles et les cuisiniers sans fourchettes, mais il y parvint. On enleva presque tout de toutes les salles en fait.

On décora le château, avec des lustres, des banderoles, des rubans, des tapisseries, des fleurs, des peintures, des sculptures. Sa fille était peut-être maudite, mais le Roi tenait à ce que sa majorité soit quand même fêtée. On convia la moitié du royaume à la grande fête qui se tiendrait.

Le sénéchal, paniqué, dut organiser une fouille des moindres allée et venues. Il décréta presque un état de siège pour pouvoir examiner chaque personne rentrant et vérifier qu'elle n'amenait pas le moindre objet pouvant provoquer le sortilège sur la Princesse. Il dut accepter de tordre tous ses principes professionnels pour ordonner la fouille également de tous les invités, même féminins. Il vécut les semaines les plus stressantes de toute sa vie, précédant la célébration de l'anniversaire.

Le jour tant attendu arrive enfin.

— Non, je suis désolé, vous n'êtes pas sur la liste.

Des sabots claquant sur le sol furent la seule réponse à l'embarras du garde.

— Oui oui, je peux vérifier une deuxième fois, mais ça ne servira pas à grand-chose. Rappelez-moi votre nom s'il vous plaît.

Un hennissement lui répondit. Embarrassé, l'homme en faction semblait être lentement, mais sûrement, aspiré par les feuilles qu'il tenait sur une planche. Son crayon dans la bouche, il demanda :

— Vous l'écrivez avec un H au début ou pas ?

— Et bien sûr elle s'est piquée.

Le sourire faux du sénéchal s'était effondré dès le moment où la salle avait retenti du « Oh ! » surpris de la Princesse. Elle avait, évidemment, réussi à trouver la seule aiguille encore présente dans le palais. La seule et unique aiguille qui avait atterri, forcément, en plein milieu de la salle de fête.

Le problème, bien sûr, restait que le sénéchal avait été en charge de vider le château de la quasi-totalité de ses objets piquants. Le Roi s'était montré suffisamment convaincant pour qu'il se décide même à faire émousser les pointes des épées, juste au cas où la malédiction fonctionnerait également avec.

Or, donc, le sénéchal, lui qui avait vécu toute une vie où la distance entre les couverts et les assiettes était mesurée, s'il lui restait assez de temps pour s'enfuir et profiter de ses économies dans une vie lointaine de débauche au milieu de la crasse.

Au vu du regard assassin que lui jetait actuellement le Roi à la figure, il revoyait ses ambitions à la baisse et s'interrogeait maintenant sur les probabilités que sa mort soit plus douce aux

mais des gardes s'il essayait de s'échapper maintenant que s'il restait sur place et se faisait attraper par le Roi.

La Princesse s'effondra sur le sol, au milieu des convives qui semblaient préférer noter scrupuleusement le moindre détail de la scène pour s'en vanter ensuite en soirée mondaine (« Eh oui, Michel, moi j'étais là, et j'ai vu ce qu'il s'est vraiment passé ! ») plutôt que de la rattraper. Au choc que fit sa tête sur le sol, elle aurait indéniablement un sacré mal de crâne doublé d'une belle bosse quand elle se réveillerait.

— SÉNÉCHAAAAAAAAAL

Le hurlement du Roi mit fin à l'agitation, surtout vers la fin en tirant vers l'aigu. L'attention de la foule se partagea alors en trois groupes. Ceux qui s'inquiétaient vraiment de la Princesse, mais comme ils n'étaient vraiment pas très nombreux nous n'en parlerons plus. Ceux, la très grande majorité, qui se tournèrent immédiatement vers l'intéressé pour se délecter de ce qui allait lui arriver. Et enfin, ceux qui avaient pris le pari qu'il fallait mieux continuer de s'intéresser à la Princesse parce que c'était là qu'il y aurait les meilleures anecdotes croustillantes.

Pour en revenir, donc, au principal concerné, celui-ci était en train de s'approcher du Roi, tout en fauchant maladroitement une bouteille de vin, prêt à battre le record du monde de descente de boisson si jamais le monarque décidait de sa mort immédiate. Bien évidemment, il n'était pas du tout entraîné au vol-à-la-tire, et ce qu'il prit pour un geste preste et agile

apparut à l'ensemble de l'auditoire comme un spasme de peur incontrôlé qui renversa trois assiettes et les couverts allant avec, soit un total de six verres, douze couteaux, quinze petites cuillères, vingt-et-une fourchettes, et trois petits ustensiles étrangement courbes dont personne ne connaissait vraiment l'utilité.

Sachez qu'un sénéchal est un homme pressé. Il n'a pas de temps à perdre, jamais. C'est pourquoi il court, en permanence, mais d'une foulée atypique. Un sénéchal court en restant toujours à la même hauteur. Ses genoux effectuent un mouvement souple et athlétique lui permettant d'avancer de manière très rapide tout en faisant presque traîner ses pieds sur le sol. Le résultat en est que l'on ne s'aperçoit pas de sa course effrénée, parce que ce ne serait pas convenable. Mais il dépasserait n'importe quel coureur olympique si une tâche urgente l'appelait à l'autre bout du château. Or, c'est un château. Il y a toujours une tâche urgente pour le sénéchal.

Le résultat en est que lorsqu'il voulut, pour la première fois de sa vie, avancer le plus lentement possible vers le Roi, il ne sut pas comment faire. Ses jambes, perdues, essayèrent d'interpréter des instructions totalement nouvelles pour elles, sans y arriver. Elles s'embrouillèrent, ce qui fit bondir le sénéchal en l'air, où il resta suspendu un instant, ses membres inférieurs battant en dessous à une vitesse folle, le tout dans une vaine tentative de grappiller un temps précieux pour

comprendre ce qu'on demandait d'eux. Ce fut un échec complet, alors ils firent tout simplement ce qu'ils savaient faire.

Et le sénéchal traversa l'entièreté de la grande salle en l'espace de quelques secondes, se retrouvant en face du Roi, laissant derrière lui un souffle accompagné d'un petit nuage de fumée blanche ayant vaguement forme humaine, à l'endroit où il se tenait l'instant d'avant.

— Comment expliques-tu ceci sénéchal ?

— Votre Majesté, je...

— Ahah ! Immonde vermisseau, tu n'as ainsi aucune explication !

— Mais si, mais laissez-m...

— Je m'en doutais ! Tu n'as même rien à dire pour ta défense !

— Si vouliez-bien me laisser...

— Tu es fait comme un rat, sale... rat !

Le sénéchal, abattu, au figuré comme bientôt au sens propre, préféra s'avouer vaincu face aux royaux postillons que sa Majesté lui projetait en pleine figure. Il se décida donc à rester stoïque et à endurer les opprobres, en essayant de siffler discrètement sa bouteille de vin entre deux éclats de rage humide de son maître.

— À cause de toi ma fille m'a été volée !

Ce dernier hurlement résonna dans la salle, et fut suivi d'un étrange moment de flottement. Un ange passa, mais par manque de chance celui-ci était syndiqué et se refusa à travailler des heures supplémentaires. Il partit sans être vu ni entendu, maugréant son mécontentement à propos de l'augmentation du travail alors même que le nombre de fonctionnaires divins était en chute libre.

Pendant cet instant, donc, tout le monde s'aperçut finalement que quelque chose semblait clocher. La vaste pièce s'échauffa d'un ou deux degrés pendant que les engrenages d'une réflexion hâtive s'enclenchaient dans toutes les têtes de la population présente. Jusqu'à ce qu'enfin les divers groupes de la salle refassent le lien entre eux, et que l'on s'aperçoive que s'il y avait encore des gens pour surveiller la Princesse, c'est qu'elle devait encore être présente.

— C'est bizarre, non ?

On ne saura sans doute jamais qui fut l'auteur de cette brillante intervention, mais le point est qu'il avait raison. Les murmures d'approbation qui suivirent le prouvèrent : il était effectivement étrange que la Princesse soit toujours dans la salle.

— Est-ce qu'on est sûr que c'est bien elle ?

— Peut-être qu'on s'est trompé de date ?

— La sorcière vient peut-être en diligence ? Vraiment, ce service est incapable d'être à l'heure, il faudrait vraiment que

quelqu'un fasse quelque chose, ça devient juste insupportable, invivable même...

— Hips ! fut la seule réaction du sénéchal, qui avait finalement trouvé l'occasion de vider sa bouteille dans le fond de son gosier. Le Roi lui adressa un regard noir, promesse de mille tourments, qui fût magistralement ignoré par l'ivresse du serviteur.

— Est-ce qu'on ne devrait pas s'occuper d'elle ?

Cette dernière remarque anonyme réveilla finalement un semblant d'intelligence parmi l'audience, et l'on entreprit finalement de s'occuper de la dame évanouie. Enhardi par sa première réussite, il proposa ensuite de déchirer son corset pour lui permettre de respirer plus facilement, mais on lui suggéra qu'il en avait assez fait.

On étala donc la Princesse sur une table, après avoir écarté les couverts qui étaient dessus, ce qui prit déjà un certain temps. Le Roi imposa un peu d'espace autour d'elle, qu'il s'empressa ensuite de combler avec sa bedaine. Son médecin s'occupait de sa fille, lui tapotant sur les joues, et agitant devant ses narines un paquet de thé à la bergamote pour la réveiller. Elle finit par enfin papillonner des paupières.

— Bon sang Princesse, c'est vraiment une histoire incroyable !

— Vous ne le croirez jamais !

— Invraisemblable, vraiment !

— Hips !

— Apportez-lui de l'eau, et rapidement !

Le sénéchal n'étant pas dans son état normal, l'organisation des tâches était quelque peu bouleversée. C'est pourquoi on apporta directement la carafe d'eau qui fut approchée des lèvres de la Princesse, que l'on avait commencée à redresser.

À cet instant, les grandes portes explosèrent vers l'intérieur, claquant violemment contre les murs. De surprise, le médecin en lâcha la carafe, qui fit appel à la gravité et vint percuter le front de la Princesse, la renvoyant dans son état d'inconscience et lui promettant une seconde bosse.

Dans le cadre de l'entrée, on distinguait, souligné d'un rayon de lumière, un grand destrier hennissant et se cabrant, de la couleur d'une nuit sans lune, à la crinière de ténèbres et avec des portes vers le néant à la place des yeux. En arrière-plan, récupérant ses feuilles s'envolant, se trouvait le garde chargé de l'entrée, qui gémissait encore des propos incohérents à propos d'une liste.

Profitant de l'effet de son entrée, la diabolique créature chevaline se précipita au milieu des convives, et d'un seul mouvement s'empara de la Princesse et la jeta sur son dos. Il se retourna, se cabra et hennit une dernière fois, avant de foncer comme le vent de la mort vers la sortie, le souffle de sa sortie soufflant toutes les bougies et faisant se refermer derrière

lui les lourds battants de chêne de l'entrée qui claquèrent comme les Portes de l'Enfer.

Le silence s'établit en même temps que l'obscurité dans le vaste hall de réception.

— Hips, résuma doucement le sénéchal.

— Monseigneur, j'irai chercher la Princesse et vous la ramènerai saine et sauve.

— Que te fait dire que tu seras à la hauteur, toi qui viens de débarquer à ma cour ?

— J'ai traversé trois continents pour venir me mettre à votre service. Je regrette de n'avoir pu arriver plus tôt, car ainsi aurais-je pu tenter d'empêcher cela. Mais au moins ai-je vu vers où se dirigeait le monstre. Il s'en retourne vers l'ancre de sa répugnante Maîtresse, la Sorcière mille fois maudite. Je trouverai son repère, la vaincrai et délivrerai la Princesse.

Le chevalier Gaël s'était présenté tôt après les évènements. Il était grand, beau et musculeux. Il était taillé dans le roc, ses traits fermes et son regard témoignaient d'une volonté à faire plier même les os de la terre. Il était fièrement vêtu de son armure d'acier, belle et brillante de son entretien. Il portait sur son dos une cape d'un rouge vif et à son côté une épée d'excellente facture. Il avait laissé son bouclier et sa lance accrochés à son cheval. Il se tenait actuellement agenouillé devant le Roi installé sur son trône.

— Et comment comptes-tu t’y prendre ? Tu arrives seul de nul part, et tu prétends pouvoir secourir ma seule fille ?

— Oui.

Gaël se contenta de planter son regard dans celui du monarque. Il n’ajouta rien de plus. Mais le Roi lut dans son regard une inflexible résolution qui ne pouvait échapper à personne. À cet instant, une écrasante sensation de force se dégageait de la stature de cet homme agenouillé à ses pieds. Alors il accepta.

— Ainsi soit-il. Mais je vais t’adjoindre un compagnon. Sénéchal ! Ainsi sera ta punition. Tu accompagneras le chevalier, et le servira en tous ses ordres, quels qu’ils soient.

— Hips ! réagit, indignée, la victime de ce jugement, qui manifestement n’était vraiment pas habitué à tenir la boisson.

Et bien sûr le sénéchal était parti. Gaël fixa l’endroit où s’était trouvé sa couche en soupirant. Leur première nuit après leur départ, et le serviteur s’était déjà enfui. Bien sûr, ils étaient encore très proches de la capitale, alors le chevalier n’avait pas senti le besoin d’instaurer des tours de gardes. Enfin bon, cela n’était pas surprenant, et cela avait beau être frustrant, le mal n’était pas bien grand. Il décida donc de s’occuper de lever le camp. Il se retourna vers son matelas de voyage pour le ranger.

Ah.

Le sénéchal avait aussi emmené son cheval en fait. Cela était beaucoup plus problématique.

Gaël passa donc son petit-déjeuner à se morfondre dans un silence qui aurait été gênant s'il n'avait pas été seul. Mais il dut se rendre à l'évidence. Il n'avait plus de cheval pas plus que de compagnon de route. Il y perdait son moyen de transport mais aussi le port de charges lourdes. Il lui fallut donc faire un tri, et il abandonna notamment sa lance et son bouclier. Il garda malgré tout son armure, qu'il choisit de porter sur son imposante carrure.

Son aventure ne s'arrêtait pas pour autant.

— Bon, eh bien, temps de se mettre à la randonnée.

Il reprit la route, et sa quête, à pied.